

Acte II

Dans le cadre de ce « Suivi de projets » retrouvons « Les Ateliers Philo'Coop » proposés aux classes coopératives des Hautes-Pyrénées par l'Association OCCE de ce département. Philo'Coop est un programme d'accompagnement pour aider les enseignants à mettre en place des ateliers philo inspiré de la « méthodologie Lipman » dans leurs classes. Pour ce deuxième épisode, place à la partie formation des enseignants participants.



Lipman : faire avec l'imprévu et l'inachevé

22 novembre 2017 a eu lieu la première animation pédagogique sur « Outils de pensée pour la discussion philosophique » conduite par Natacha Margotteau de l'Association Penser/ouvrir d'Asphodèle⁽¹⁾ et Franck de la Morena, animateur départemental OCCE des Hautes-Pyrénées, initiateur de l'action Philo'Coop. 15 enseignants ont ainsi découvert la méthode Lipman, vécu et partagé une première expérimentation.

Natacha Margotteau aime s'aventurer. Elle se définit comme une animatrice « kamikaze », terme un peu fort car l'animation proposée aujourd'hui aux enseignants volontaires n'a rien d'une mission-suicide. Il s'agit certes d'un exercice délicat dans lequel l'animatrice chevronnée, aidée par Franck de la Morena, observateur, amène le groupe à

construire ensemble une pensée qui s'articule et s'élabore de façon consciente avec les autres. « Je suis là, explique-t-elle, pour vous faire vivre une expérience : faire d'abord pour soi pour comprendre et ensuite faire faire aux autres. Dans la Méthode Lipman, le groupe constitue la ressource pour affiner sa pensée et construire un savoir collectif. ».

Le groupe d'enseignants présents ce 22 novembre est hétérogène. Certains ont l'expérience de discussions, débats, entretiens, goûters philos, d'autres aucune ! De même, leurs attentes sont variées : améliorer le conseil d'élèves, favoriser le vivre ensemble, développer le langage, renouveler une méthode, acquérir un cadre, des outils, se fixer des objectifs précis. Les règles de base des échanges sont clairement énoncées :

- Principe de bienveillance : ce n'est pas la personne que l'on va juger, c'est l'idée qui est avancée
- Suspension du jugement : si quelqu'un dit quelque chose, c'est qu'il a une raison. Au groupe de s'y intéresser.
- Laisser le temps à chacun de parler, y compris aux silences entre les mots.

Le support-déclencheur : deux planches de Calvin et Hobbes. Suite à une lecture partagée, la consigne est précise : « *Qu'est-ce qui vous étonne, vous interpelle dans cette histoire ?* ». Après un moment de réflexion personnelle, les stagiaires forment de petits groupes pour se mettre d'accord

sur une ou deux questions formulant leur étonnement. Les questions sont affichées au tableau. Chaque participant est invité à choisir celle qu'il souhaiterait voir discutée par le groupe, en précisant sa raison.

C'est maintenant que la situation se corse : « *Quelle question choisissons-nous pour discuter ensemble aujourd'hui?* ». L'animatrice demande aux participants comment ils veulent choisir. Quatre propositions de choix émergent : prendre la plus choisie ; tirer au sort ; reformuler une autre question qui en regroupe plusieurs ; sélectionner la question en fonction des critères ou des thèmes soulevés.

Le groupe peine à choisir... une manière de choisir. Natacha demande si quelqu'un veut poser un veto sur une façon de sélectionner la question, en argumentant bien évidemment !!! Et bien sûr, il y en a ! « *Oui, sur le vote, parce que la majorité n'a pas toujours raison* ». « *Oui, sur le tirage au sort car certains vont se sentir exclus* », etc. Certains craignent que la discussion s'enlise, que l'on « *aille dans le mur avec ce droit de veto* ».

Paradoxalement, c'est là que cela devient encore plus intéressant et, loin de s'enliser, la discussion se construit et s'affine. Natacha contribue largement à cette évolution : sans orienter le contenu ni prendre parti, elle assure la rigueur intellectuelle de la discussion, pointant le raisonnement, reformulant avec précision et nommant les opérations de la pensée. « *C'est ce que nous appelons les habilités de pensées, précise Natacha. Elles sont liées à la pratique phi-*

losophique : formuler des hypothèses, donner des exemples et contre-exemples pour reformuler l'hypothèse de départ, donner des raisons, des critères, définir, identifier des pré-supposés, des sophismes, rechercher des alternatives... ».

Finalement, aucune question ne sera choisie ce jour mais peu importe ! Démonstration a été faite : ce n'est pas le sujet de la discussion qui compte -il ne s'agit pas de débattre pour arriver à une réponse unique ou convaincre l'autre- mais bien la prise de conscience de la manière dont notre raisonnement chemine, dont se construit l'acte de penser. Au moment du bilan, certains formulent leur frustration de n'avoir pu tout dire, d'autres se sentent déstabilisés par cette méthode ou plutôt inquiets de ne pas réussir, comme Natacha, à faire le tri de tout ce qui est dit, à catégoriser, à reformuler... « *La démarche s'acquière sur un temps long, rassure Natacha. Au fur et à mesure des séances, vous maîtriserez la structuration. Il faut vous faire confiance et faire confiance au groupe* ».

Après ces paroles rassurantes, les exercices-outils visant à muscler la pensée parviendront à redonner aux participants confiance en eux et attiser leur envie d'assister aux deux autres animations, le 10 janvier et le 04 avril.

Marie-France Rachédi

1. <http://penserouvrir.com/>

Acte III

C'est à travers le regard de Nathalie Bégué, enseignante de la classe de CP-CE1 de l'école d'Asté, et son analyse sur l'impact de la formation dans sa pratique de classe que nous poursuivons cette aventure « Lipmanienne ».



« C'est, pour une fois, une activité qui permet d'apprendre aux élèves à penser »

Après trois formations « Outils de pensée pour la discussion philosophique » type Lipman et la conduite, dans sa classe, de cinq ateliers de discussions filos, quel regard porte Nathalie Bégué, enseignante de CP-CE1 à l'école élémentaire d'Asté (Hautes-Pyrénées), sur l'action philo'coop initiée par l'OCCE 65 et sur la méthode Lipman ? Réponses.

Animation & Education : Qu'est-ce qui a motivé votre participation à l'action Philo'coop ?

Nathalie Bégué : Dans ma classe, depuis quelques années, j'ai mis en place des conseils d'élèves pour favoriser le vivre ensemble. En me lançant dans l'aventure Philo'coop, j'avais l'ambition de faire évoluer ces conseils, de renouveler les contenus traités. Or, suite à la formation à la conduite de discussions philosophiques selon la méthode Lipman, je me suis aperçue que ce n'était pas le contenu qui primait mais la démarche mise en œuvre pour mener une discussion et construire sa pensée en prenant conscience de la façon dont celle-ci s'élabore. Les conseils et l'activité philosophique

sont donc différents. Les premiers sont l'occasion de parler de la vie de la classe, de construire des projets, de mettre à plat les difficultés quotidiennes du vivre ensemble, d'y apporter des solutions pour les évacuer et poursuivre l'apprentissage dans un climat serein. Les secondes sont un lieu d'apprentissage et de la maîtrise de la pensée. Les deux sont essentiels, se complètent et s'enrichissent. J'ai donc décidé de poursuivre les conseils et de mettre en place, parallèlement, des discussions philosophiques.

A&E : Vous avez pu bénéficier de trois animations pédagogiques en novembre, janvier et avril. Quel est votre ressenti suite à cette formation ?

N.B. : Une petite inquiétude quant à mes capacités d'animatrice. J'ai trouvé cette formation intéressante, dynamique, riche en contenu et apports (démarche, méthode, outils, exercices philosophiques...). Je ne me suis pas ennuyée deux semaines ! Natacha Margotteau, l'intervenante, est remarquable et maîtrise parfaitement l'animation de telles activités. Cela fait donc un peu peur aux novices que nous sommes car on a senti que, pour arriver à un tel niveau d'habileté, il fallait un temps de pratique assez long.

Néanmoins, grâce à ces trois séances de formation, j'étais outillée pour débiter. Heureusement, Franck de la Morena, l'animateur départemental de l'OCCE, m'a accompagnée dans les premières séances. Il est venu quatre fois dans ma classe de CP-CE1. Il a assuré l'animation des trois premières séances tandis que je me plaçais en observatrice. Puis, pour la quatrième, nous avons inversé les rôles. J'ai ensuite mené, complètement seule cette fois, une autre séance avec les CE1.

A&E : Comment Franck de la Morena et vous avez abordé cette activité avec les élèves ?

N.B. : Pour la première séance, Franck a travaillé sur la notion de définition. Il avait apporté deux objets comme support déclencheur : une poupée russe pour les CE1 et un triangle pour les CP et il a amené les élèves à aborder les concepts de définition et de critères. Lors de la deuxième séance, nous avons travaillé sur « exemple et contre exemple » et sur « les raisons » et dans les deux suivantes, sur « le plan de discussion ». Être observateur est intéressant car cela permet de repérer les outils utilisés et leur mise en œuvre. Être observé est également fort utile car cela donne un retour immédiat sur notre pratique d'animation et sur la façon dont s'est déroulée la séance. Ce retour nous aide à progresser. Il nous permet de savoir ce que les élèves ont dit, si nos interventions ont été pertinentes (car il faut savoir attraper le bon mot au bon moment), si l'on n'a pas porté de jugement de valeur ou induit des réponses...

Lorsque nous menons l'animation seul, ce retour n'est pas possible. Quand je termine cet atelier philo de 30 minutes avec les CE1 (pendant que les CP étaient en autonomie), je dois enchaîner directement sur une autre activité, des maths avec les CP par exemple. Je n'ai donc pas le temps de poser



A gauche, Nathalie Bégué, enseignante de CP-CE1 à l'école élémentaire d'Asté (Hautes-Pyrénées), en plein échange avec des collègues venus suivre la formation du programme Philo'Coop.

sur le papier les propos échangés, les questions soulevées, les difficultés rencontrées. Il faut alors posséder un esprit de synthèse et une bonne mémoire pour différer la rédaction du bilan. Natacha m'a conseillé d'enregistrer l'atelier, c'est une bonne idée car nous prenons quelques notes pendant la séance mais il est impossible de tout noter et de tout mémoriser.

A&E : Constatez-vous un impact de ces ateliers sur vos élèves ?

N.B. : Après avoir mené 5 séances dans ma classe, je me suis rendue compte que certains élèves transféraient la démarche acquise dans les discussions philosophiques dans des activités d'autres disciplines (sciences, mathématiques,...). Chaque fin de séance, nous demandons aux élèves « comment vous êtes-vous senti pendant la séance ? ». Les retours sont toujours positifs. Pour la petite anecdote, lors de la cinquième séance que j'ai menée seule sans la présence de Franck, à cette question, les CE1 m'ont confié qu'ils s'étaient bien sentis et que j'avais fait des progrès !

Personnellement, je trouve ce travail essentiel et je suis très enthousiaste ! C'est, pour une fois, une activité qui permet d'apprendre aux élèves à penser et, de plus, cet apprentissage est transférable à toutes les disciplines. Cela me fait penser au travail de rédaction d'une dissertation sous la forme « thèse, antithèse, synthèse » que l'on apprend en classe de première. C'est le premier moment de notre cursus scolaire où est abordé cet apprentissage de construction d'une pensée. C'est dommage car apprendre à penser doit se faire bien plus tôt.

Interview Marie-France Rachédi